

## QUELQUES ITINÉRAIRES DE RECHERCHE ET HYPOTHÈSES THÉORIQUES EN ETHNOLINGUISTIQUE

par Frank ALVAREZ-PEREYRE

### THEORIE, DEFINITION OU CRITERES D'EXISTENCE DE L'ETHNOLINGUISTIQUE?

L'activité des ethnolinguistes se réfère-t-elle actuellement à une théorie explicite de l'ethnolinguistique ? En vérité non. On relève pour le moment quelques prises de position à propos d'une théorie possible.

En premier lieu sa nécessité même constitue l'objet d'un débat : une théorie ne serait-elle pas sclérosante, tout comme pourrait l'être un manuel d'ethnolinguistique ? Au contraire, répondent d'autres chercheurs, des préoccupations d'ordre théorique ne font-elles pas partie de ces quelques mesures d'hygiène élémentaire auxquelles chacun devrait procéder régulièrement ?

A différentes époques de la linguistique ou de l'ethnologie bien des auteurs ont évoqué le caractère à leurs yeux inévitable de préoccupations d'ordre théorique. De tels sentiments ont été répétés quelquefois durant cette Rencontre. Dans certains cas on a entendu évoquer un cadre théorique extérieur aux activités ethnolinguistiques proprement dites, quand celles-ci ont été envisagées sous un angle typologique. Dans d'autres cas ce sont des préliminaires à toute théorie qui ont été proposés dans le cadre d'une ethnolinguistique envisagée sous l'angle sémantique et cognitif.

L'absence actuelle d'une théorie pour l'ethnolinguistique serait-

elle le signe de son inexistence, au delà des mots et des objets hétéroclites que ces mots recouvrent ? En tout cas la commune hésitation à traiter des aspects théoriques est expliquée par des raisons différentes : jeunesse de l'activité ethnolinguistique; manque actuel de consensus ou de cohérence entre les pratiques ethnolinguistiques; ou encore caractère secondaire des préoccupations d'ordre théorique par rapport à l'urgence des descriptions.

A défaut de théorie explicite est-il possible de se référer à une définition ? Il ne le semble pas. D'une ethnolinguistique à l'autre, objets, méthodes et concepts diffèrent. De plus la notion même de définition ne fait pas l'unanimité. Pour certains c'est l'objet qui définit une activité, pour d'autres c'est la méthodologie.

Dans une telle situation il faut s'intéresser aux critères d'existence proposés successivement à propos d'une démarche dont l'étiquette ne fait pas l'unanimité. Ces critères d'existence, ce sont l'histoire, les objets d'étude, les méthodes et divers aspects théoriques enfin tels que chacun d'entre nous les présente explicitement ou tels qu'ils se dégagent de fait au détour de nos analyses concrètes. C'est, en dernier ressort, le type de cohérence qui s'établit alors entre les différents critères évoqués qui semble pouvoir le mieux définir une discipline, quelle qu'elle soit.

#### ELEMENTS D'HISTOIRE

Pour ce qui est de l'histoire de l'ethnolinguistique diverses traditions peuvent être évoquées, qui se complètent ou se recouvrent inégalement.

Deux types de préoccupations ont motivé nombre de linguistes et d'ethnologues avant que le vocable ethnolinguistique n'apparaisse. Dans un cas il s'agit de saisir l'organisation socio-culturelle d'une société par le moyen de la langue; dans l'autre cas, il s'agit d'étudier les faits de langue ou de langage sous l'éclairage des phénomènes d'ordre culturel. Depuis l'apparition du terme d'ethnolinguistique ces deux directions de recherche continuent à motiver de nombreuses études qui ne revendiquent d'ailleurs pas toutes l'étiquette ethnolinguistique. Ces directions de recherche constituent en fait un contexte très général pour plusieurs variétés d'ethnolinguistique dont certaines se définissent explicitement par rapport à la linguistique ou à l'ethnologie.

Il y aurait ainsi une ethnolinguistique issue d'Amérique du Nord :

rendue possible ou nécessaire à partir du moment où la linguistique américaine -- mais fut-elle ou est-elle la seule ? -- aurait exclu la sémantique de son objet. Cette ethnolinguistique ne se confond pas parfaitement avec celle qui acquiert droit de cité quand la linguistique ou l'ethnologie veulent reter "pures", ni avec celle qui s'inscrit dans une linguistique qui définirait une hiérarchie parmi les tâches qui lui incombent. Dans ce dernier cas des chercheurs s'occuperaient, dans un premier temps, des structures linguistiques indépendamment des liens qui, totalement ou partiellement, pourraient les unir aux phénomènes extra-linguistiques, et indépendamment d'une préoccupation pour d'éventuelles variations linguistiques. Dans un deuxième temps ce seraient d'autres chercheurs qui s'occuperaient de considérer l'impact et la nature des liens entre structures linguistiques et phénomènes extra-linguistiques de même que les différents aspects de l'hétérogénéité linguistique.

Quel que soit le sentiment que l'on éprouve devant cette image de la recherche, proposée et discutée à plusieurs reprises, il n'en reste pas moins que l'on se trouve là devant un des enjeux essentiels des analyses relatives aux langues et aux communautés.

D'autres traditions ethnolinguistiques ont été encore évoquées, qui ne semblent pas avoir été définies en fonction des enjeux précédents : par nécessité pourrait-on dire, tant pour l'ethnolinguistique issue des Atlas linguistique et ethnographiques que pour celle qui est issue de la description des langues dites exotiques. La première bénéficie souvent d'une description abondante et utile des éléments de diachronie. Et, par définition même, elle ne peut négliger les phénomènes extralinguistiques. L'ethnolinguistique des langues dites exotiques, ne peut pas inventer de tout pièce une diachronie. Par ailleurs elle justifie sa relative absence d'attention pour la variation linguistique par la nécessité de décrire l'essentiel avant que l'objet même ne disparaisse pour toujours. Cela ne signifie pas qu'elle néglige systématiquement la question de la dépendance des structures linguistiques.

Variété des traditions, donc -- et chaque tradition peut comporter de larges nuances --, variété des contextes. Ces traditions différentes ne s'accordent pas non plus quand il s'agit de définir l'urgence d'une éventuelle réflexion théorique. Enfin elles ne s'inscrivent pas de manière identique dans l'image qui a pu être donnée des trois âges de l'ethnolinguistique et de l'anthropologie : image largement admise,

qui fait se succéder un âge descriptif et comparatiste, un âge structural puis un âge intégrant l'attention pour les stratégies linguistiques et sociales.

A partir de ces éléments d'histoire il se dégage d'abord une prise de position, réelle ou implicite, par rapport aux conditions et aux limites de la linguistique et de l'ethnologie. Il y a ensuite la faveur particulière accordée aux études sémantiques, que cette faveur soit spontanée ou qu'elle alimente une prise de position vis-à-vis de la linguistique. Au delà de ces enjeux, des différences se font jour, qui tiennent aux contextes géographiques, historiques et idéologiques propres à chaque ethnolinguistique..

On retrouve ces différences à l'énoncé des objets et des méthodes que s'assignent des recherches pourtant regroupées sous la même étiquette.

#### OBJETS ET SPECIFICITE DE L'ETHNOLINGUISTIQUE

Plusieurs types d'objet ont été présentés : à travers eux il y eut des rappels de recherches aux résultats déjà nombreux ou de propositions pour des études qui dépasseraient le cadre strict dévolu jusqu'ici à l'ethnolinguistique. De toute évidence ces objets sont hétéroclites. Ils procèdent pourtant, à des degrés divers, de préoccupations communes.

##### Une linguistique des langues à tradition orale

Une première ethnolinguistique est celle qui correspond à une analyse des matériaux des langues à tradition orale. D'une certaine façon ce type d'ethnolinguistique se distingue de l'ensemble des autres types en ce qu'il se définit très exclusivement par le contexte géographique où il se développe et par le type de matériau traité, et non par un type d'analyse ou par une thématique de recherche.

Pourtant le contexte géographique ne change pas grand chose à certains des problèmes soulevés par toute description linguistique. Or c'est justement par rapport à ces problèmes de description que se sont développés certains objets de l'ethnolinguistique.

##### Langue, société et culture

Le thème même des rapports entre langue, société et culture a été proposé une première fois sous cette étiquette même. Ainsi ont été en-

visagées successivement "l'analyse, pour une ethnie donnée, des phénomènes considérés comme le produit ou le reflet de la spécificité de sa langue", ou encore "la découverte de la psychologie d'un peuple et de sa conception du monde", enfin l'approche des faits culturels, telle qu'on peut en rendre compte de façon globale et de l'intérieur".

Ces formulations permettent de trouver l'un des objets les plus récurrents de l'ethnolinguistique même si, dans le détail des études particulières, on se trouve confronté à des entreprises de recherche quelquefois très éloignées l'une de l'autre. Ces divergences se font jour d'abord dans les objets plus circonscrits que de telles formulations générales recouvrent et réunissent.

#### L'ethnolinguistique et la sémantique

C'est à un objet non pas fondamentalement différent mais abordé d'une autre manière que s'attachent des analyses qui mettent la sémantique au centre des préoccupations ethnolinguistiques. Ainsi en est-il d'une "dialectologie à vocation sémantique très marquée", d'analyses des connotations et des implications de sens, de l'étude des effets de sens, ou encore d'une sémantique "à double palier" qui conduirait du point de vue du locuteur aux "raisons inintentionnelles du sens". Dans cette sémantique à double palier on trouve des préoccupations essentielles qui ont été exprimées sous des formulations à peine différentes : dégagement "des lois qui sous-tendent le choix de tel mot, de telle forme" ou recherche "de ce qui est obscur à la société elle-même".

Dans ce même contexte il a été suggéré de rechercher "le sens caché", pour une meilleure élucidation du champ cognitif spécifique d'un groupe humain. Cette notion de sens caché a semblé cristalliser bien des préoccupations d'ordre sémantique, sans que soient neutralisées pour autant les divergences quant aux modalités d'existence et d'élucidation du sens.

Ce qui domine jusqu'ici c'est une préoccupation pour la spécificité d'une culture à laquelle on veut s'attacher souvent de façon globale. L'attention du chercheur se porte alors sur des aspects plus ou moins complexes et statiques de la société d'une part, avec l'ambition, d'autre part, d'élucider des parcelles de sens ou au contraire les ressorts essentiels d'un sens entendu comme l'expression de tendances fondamentales et intrinsèques qui irradieraient l'ensemble des actes et des pensées d'un groupe.

Au delà de ces quelques tendances convergentes il existe toutefois des différences importantes quant aux matériaux traités (analyse de discours, étude des littératures orales, établissement de taxinomies) et aux conceptions philosophiques à propos de la notion de sens.

#### L'ethnolinguistique, auxiliaire de la sémantique et de la lexicologie

Pour d'autres chercheurs c'est un rôle plus restreint que se voit assigner l'ethnolinguistique, toujours identifiée par rapport à la sémantique. Dans ce cas-là l'ethnolinguistique aurait pour vocation, d'une part d'analyser les habitudes situationnelles "qui déterminent pour une bonne part la constitution du sens et la compréhension des unités de vocabulaire", d'autre part, de façon plus générale, d'apporter un ensemble d'informations sur les usages dans lesquels entrent quotidiennement les termes d'une langue.

En cela l'ethnolinguistique serait plus nettement liée à l'ethnographie. Et elle met en tout cas en avant un concept — celui de situation —, qui nous est quotidien mais qui est loin d'être parfaitement élucidé.

#### La parole et ses conditions d'existence

C'est à un autre type d'objet que nous invite la confection de typologies des rapports unissant langue, langage et discours aux autres faits culturels, ou encore des rapports du sujet à la parole, ou enfin des usages de la parole. A l'instar d'autres types de préoccupations ethnolinguistiques, de telles typologies accordent à la parole une place de choix.

On retrouve ici une opposition — ou une contradiction — entre langue et parole, c'est-à-dire entre ce dont traiterait par préférence la linguistique et ce dont s'occuperait au contraire l'ethnolinguistique quand la première s'en tient à une étude de la langue hors situation. Pourtant les typologies rappelées ci-dessus ne reposent pas toutes sur les mêmes types de consensus théoriques. Certaines d'entre elles se définissent en particulier en dehors de toute référence à la diversification sociale; d'autres font au contraire à cette dernière notion une place de choix.

#### Ethnos et communautés symboliques

Dans les débats sur l'objet de l'ethnolinguistique l'introduction

des notions d'ethnos et de communauté symbolique insère l'ethnolinguistique dans des ensembles qui la dépassent. Or les recherches qu'impliquent ces deux termes traduisent des aspirations que beaucoup de chercheurs intègrent à l'objet même de la seule ethnolinguistique.

La notion d'ethnos a été définie comme "un système de plusieurs facteurs qui forment un ensemble de réseaux de communication". Elle implique un ensemble de recherches complémentaires, dont les recherches ethnolinguistiques définies alors comme l'étude de tous les phénomènes situés à la charnière de la langue. Ce genre de définition permettrait de fait d'englober une bonne partie des objets ethnolinguistiques qui ont été détaillés ci-dessus. N'était que la référence à la notion d'ethnos implique un cadre théorique qui n'est pas celui auquel se réfèrent les études évoquées précédemment.

Les communautés symboliques, elles, constituent le programme d'une ethnosémiologie. Ici langue et langage ne sont pas dissociés des différents autres systèmes de signes et ils ne sont pas considérés comme purs et simples moyens de communication. A l'inverse, en temps que systèmes symboliques, ils sont intégrés à un ensemble d'indicateurs objectifs et subjectifs susceptibles de rendre compte de la spécificité et du fonctionnement des communautés.

Dans les deux cas donc — ethnos et communautés symboliques —, il s'agit de programmes systématiques et complexes pour une étude globale des identités. Ce genre de programme permet de retrouver une des préoccupations essentielles de l'ethnolinguistique — à savoir une vision globale des identités appréhendées de l'intérieur —. Mais les recherches de type ethnolinguistique y ont une place et des moyens très spécifiques parmi un ensemble complémentaire d'objets et d'outils.

#### Syntaxe et ethnolinguistique

Un dernier objet possible de l'ethnolinguistique a été évoqué sous la notion de "vécu", en liaison avec des faits de syntaxe.

La faible part prise par les études de syntaxe dans le champ de l'ethnolinguistique a été soulignée, mais aussi l'importance d'un type de référent qui n'est pas susceptible d'être découpé aussi nettement que d'autres référents. Les référents d'ordre syntaxique sont vraisemblablement liés à un type d'expérience d'un tout autre ordre que ceux auxquels renvoient les termes du vocabulaire : à la fois plus intime et diffus et dont la prise en charge par la collectivité doit être d'un autre ordre que ce qu'on rencontre pour les termes du vocabulaire.

En tout état de cause peu de travaux existent sur cette matière et ils sont relatifs à une très faible portion des faits de morphologie ou de syntaxe. Pour le moment l'objet syntaxe dans son ensemble, eu égard aux préoccupations d'ordre ethnolinguistique n'a pu être envisagé qu'à travers des hypothèses de travail qui sont pourtant autant d'incitations pour une réflexion systématique.

Quelle spécificité ?

Telle qu'elle apparaît à travers les objets qui ont été énumérés ci-dessus l'ethnolinguistique se caractérise d'abord par son refus de considérer la langue en soi et par sa prédilection pour des études relatives aux faits de langue et de parole. Sur cette base, la perspective majoritaire est de rendre compte de la spécificité d'une société et d'une culture. Une telle recherche passe par différents types d'étude relatifs à des portions plus ou moins vastes et solidaires des pratiques et discours linguistiques ou culturels. En dehors de ce fond général à peu près commun il existe des divergences qui tiennent essentiellement à l'amplitude assignée aux recherches spécifiquement ethnolinguistiques et aux options théoriques fondatrices de tel ou tel objet.

Qu'est-ce alors que l'ethnolinguistique ? Auxiliaire nécessaire d'une sémantique avec laquelle elle ne saurait se confondre ? Voie royale pour une sémantique qui se doit de distinguer savoir et signification ? Sémantique même dont l'objet serait de retrouver "les raisons inintentionnelles du sens" ? Recherche de tout ce qui est obscur à la société étudiée, susceptible alors, éventuellement, de définir en même temps ses ressorts essentiels et sa conception du monde ? Activité typologique qui vise à situer l'articulation de la langue, du langage, du discours et de la parole soit aux faits de culture, soit à l'individu, soit encore à la société envisagée selon les auteurs comme homogène ou conflictuelle ? Contribution à des recherches inspirées par les hypothèses universalistes ?

Plus modestement il a été aussi suggéré que l'ethnolinguistique devrait seulement contribuer aux différents objets énoncés. Mais ces objets ne pourraient être amalgamés sous une seule étiquette, inscrits qu'ils sont dans un continuum à l'élucidation duquel plusieurs disciplines se doivent de contribuer dans leurs limites propres.

C'est un peu de cette prudence que l'on retrouve dans les tâches qui sont confiées à l'ethnolinguistique dans le cadre d'études qui

s'inscrivent dans des ensembles scientifiques et théoriques plus vastes, ceux qu'impliquent les notions d'ethnos et de communauté symbolique.

### Ethnolinguistique, sociolinguistique et psycholinguistique

La spécificité éventuelle de l'ethnolinguistique tient autant à sa définition propre qu'aux territoires et enjeux spécifiques à la sociolinguistique et à la psycholinguistique.

À propos de ces trois disciplines voisines on a suggéré lors de cette Rencontre qu'elles s'attacheraient par prédilection à la face signifiée du signe et traiteraient plutôt de la parole. Eventuellement proches par leur objet ces disciplines n'en tiennent pas moins d'héritages historiques qui les font diverger. Pour beaucoup l'opposition entre ethnolinguistique et sociolinguistique renvoie ainsi à l'opposition entre ethnologie et sociologie et, plus fondamentalement à la distinction entre "sociétés dominées" et "sociétés dominantes".

Au delà de ces deux aspects on remarque d'abord que, quelquefois, sociolinguistique et ethnolinguistiques revendiquent le même objet : il en va ainsi par exemple des fonctions sociales du langage.

Parmi les ethnolinguistiques on note cependant des divergences au sujet de la sociolinguistique. Pour certains les phénomènes sociaux dont traite cette dernière sont "définis et analysés dans le cadre offert par la théorie — les théories — sociologique". Au contraire, il a été suggéré que la sociolinguistique, quand elle traite des variations linguistiques, se sert de critères sociaux propres à la société étudiée.

Que disent maintenant les sociolinguistes à propos de leur activité ?

J.A. FISHMAN distingue, à l'intérieur d'un tout solidaire, la sociolinguistique et la sociologie du langage.

"Both are concerned with the interpenetration between societally patterned behavior, whether viewed in intra-communal or in inter-communal perspective" (FISHMAN 1971, p. 8).

La deuxième est définie ainsi :

"concerned with language varieties as targets, as obstacles and as facilitators, and with the users and uses of language varieties as aspects of more encompassing social patterns or processes" (FISHMAN, 1971, p. 9).

La sociolinguistique privilégie quant à elle la variation des usages telle qu'elle est modelée par la société (FISHMAN, 1971, p. 8). Les corpus dont elle traite sont en langage naturel et non plus recueillis auprès d'informateurs. De plus elle prétend être la "vraie

linguistique", prévoyant en tout cas sa propre extinction une fois qu'il n'y aurait plus de linguistique "pure".

Dix ans plus tard on relève les mêmes tendances générales exprimées par un sociolinguiste français. Pour J.B. MARCELLESI,

"linguistique structurale et linguistique transformationnelle... rejettent hors de la linguistique l'étude de la causalité exercée par "l'extralinguistique" sur la langue, la valeur symbolique de celle-ci et son rôle dans la société" (MARCELLESI, 1980, p. 7).

Le même auteur relève pourtant que pour ce qui est de la variation linguistique elle n'a jamais été exclue par les dialectologues. Par ailleurs des préoccupations d'ordre sociolinguistique ont été

"exprimées par A. MEILLET et maintenues par les catalanistes, les occitanistes, M. COHEN et la linguistique soviétique" (MARCELLESI, 1980, p. 7).

Plus concrètement, en 1980, la sociolinguistique française — ou une portion de celle-ci — a intégré

une "certaine analyse du discours", la "problématique corrélationiste", les problèmes de la "maîtrise de la langue", "l'épilinguistique" (qui "porte sur l'aliénation linguistique" et qui s'occupe de l'ensemble "des jugements que les communautés urbaines portent sur leur(s) langue(s)" et la "glottopolitique ou politique des langues" (MARCELLESI, 1980, p. 13).

On le voit, un fond commun réunit ethnolinguistique et sociolinguistique quand il s'agit de s'opposer à la linguistique jugée trop "pure". Leurs objets, également diversifiés, renvoient à des territoires relativement distincts pour chacune des disciplines.

Quant aux méthodes J.B. MARCELLESI indique que la sociolinguistique ne saurait se satisfaire de l'ethnométhodologie. Celle-ci

"débouche sur un idéalisme (négation de la réalité et de l'ordre sociaux) et un nominalisme exacerbé (il n'existerait pas de signifié au delà du référent concret)" et qui "se condamne à une analyse du vécu qu'il ne serait pas possible de typifier" (MARCELLESI, 1980, p. 12).

Ce commentaire ne rend pas compte de toute l'ethnolinguistique française et ne permet pas de comprendre la facilité avec laquelle les travaux de W. LABOV et certains de ceux des sociolinguistes et ethnolinguistes soviétiques peuvent être admis par une bonne partie des ethnolinguistes. Cette facilité tient en partie à ce que ces travaux sociolinguistiques intègrent des analyses linguistiques extrêmement poussées et qu'ils ne concernent pas seulement les communautés urbaines.

Qu'en est-il maintenant de la psycholinguistique ?

Il y a, semble-t-il deux façons d'écrire l'histoire de la psycholinguistique. Pour les uns elle doit son existence et surtout son autonomie au développement des théories de N. CHOMSKY (cf. D.I. SLOBIN, 1981, et, avec des nuances, G. NOIZET, 1980; J. MEHLER, 1979). Pour

d'autres elle a une histoire et un présent plus complexes, où l'on retrouve les itinéraires de la sociolinguistique et de l'ethnolinguistique.

Au chapitre des fondements théoriques de la psycholinguistique, T. SLAMA-CAZACU recense la *Gestalt-théorie*, les développements récents de la linguistique structurale et de la linguistique transformationnelle, les théories de l'information et de la communication, la théorie de l'apprentissage (cf. SLAMA-CAZACU, 1972). Quant à l'objet de la psycholinguistique le même auteur relève qu'il

"se trouve en tout cas dans la dynamique du message, avec ses déterminations contextuelles et reflétant un *substratum* profond qui ne peut être analysé uniquement à travers les séquences linéaires linguistiques ni seulement par les états psychiques proprement dits, détachés du message" (SLAMA-CAZACU, 1972, p. 23).

Objet général avec lequel bien des ethnolinguistes peuvent se reconnaître, y compris dans plusieurs de ses particularités :

"relations entre le message et les partenaires humains de l'acte de communications";

"processus proprement psychologiques ayant lieu chez les partenaires de la communication ou même seulement quand les gens emploient des phrases";

"relations entre moyens linguistiques disponibles et besoins d'expression et de communication";

"étude des réalités psychologiques des unités linguistiques" et des "potentialités non directement perceptibles du mot";

enfin "apprentissage de la langue" (SLAMA-CAZACU, 1972; voir aussi SLAMA-CAZACU, 1978).

Même parenté encore quand on note, chez G. NOIZET, l'intérêt pour

"une psycholinguistique de 'troisième génération'",

dont la motivation serait, "dans le cadre d'une étude du comportement effectif du locuteur, étude entreprise pour elle-même",

la nécessité de construire "un modèle de la performance" (NOIZET, 1980).

Ou encore, quand le même auteur exprime le souhait

"qu'une psycholinguistique s'attachant au fonctionnement du locuteur, tout en gardant un contrôle strict de la situation, recueille des données dans des contextes moins pauvres et qui se rapprochent d'avantage des conditions naturelles d'exercice du langage que ceux des dispositifs d'expérience traditionnels",

et le souci de "ne plus se contenter de l'étude des énoncés, mais d'entreprendre celle de l'énonciation" (NOIZET, 1980, p. 228).

En somme les trois disciplines voisines ont suivi le même itinéraire, en elles-mêmes et par rapport à la linguistique. Elles sont confrontées aux mêmes données de base (le message, les situations, les locuteurs). Elles ont pu se développer initialement sur des terrains géographiques typés et disjoints, mais cette tendance tend à s'inverser. Chacune privilégie pourtant un aspect essentiel, l'une le sujet, l'autre la société et ses différents groupes, la dernière culture et société comme données solidaires. Ce sont du moins des préférences, qui ne sont pas toujours parfaitement partagées à l'intérieur d'une seule et même discipline.

En effet, au delà d'une spécificité réelle mais relative des objets, on se rend compte que chaque discipline voisine est traversée par des enjeux théoriques et méthodologiques qui font qu'au sein même de chacune d'elles existent des divergences peut-être plus essentielles que les différences de configuration sur la base des objets.

#### CONCEPTS, OUTILS ET METHODES EN ETHNOLINGUISTIQUE

De même qu'on n'a pu parler de théorie de l'ethnolinguistique, de même il paraît difficile d'évoquer un ensemble méthodologique auquel se réfèreraient ceux qui se réclament de l'ethnolinguistique. C'est tout d'abord le modèle général qui constitue lui-même l'objet d'un débat. On s'est ainsi demandé, par exemple, si les sciences exactes peuvent fournir un cadre de référence susceptible de guider l'élaboration d'une méthodologie en ethnolinguistique.

Au delà de ce débat on relève des indications concrètes mais partielles pour certains des objets de recherche particuliers.

#### Méthodologie sémantique

Dans le cadre d'une sémantique qui, selon les cas, serait ou non confondue avec l'ethnolinguistique, on a évoqué trois types de démarche. D'un côté celle du dialectologue qui s'arme de ses ressources propres mais aussi de celles du philologue, de l'ethnologue et du linguiste pour retrouver le cheminement du sens des mots, à travers temps et espace. A propos du "sens caché" on a évoqué des "méthodes inspirées de la phonologie mais appliquées à des mots". A peu près les mêmes termes ont été utilisés ("des méthodes linguistiques appliquées à d'autres matériaux") pour rendre compte de la démarche qui vise non plus à reconstituer le sens vécu mais à rendre compte des raisons inintentionnelles du sens. Or le débat à propos de la notion d'inconscient a montré que des formulations proches peuvent recouvrir des objets différents, aux implications méthodologiques opposées.

C'est en fait tout une panoplie d'outils qui a été proposée pour des sémantiques aux objets diversifiés. Selon qu'elle sera une "analyse des traits distinctifs du signifié", une "identification des traits pertinents pour les oppositions dans la langue" ou la recherche des "significations sociales pertinentes dans une société donnée", on n'accordera pas la même importance à des outils ou options qui n'intéressent pas exclusivement la sémantique.

On a proposé de distinguer minutieusement référent, concept et signifié, dont les relations seraient particulières dans chaque langue, de reconnaître l'importance du concept de situation, l'importance des rapports entre capacité de la mémoire et volume d'information, l'importance enfin de l'inertie de la langue. On a rappelé que la sémantique française a généralement postulé la solidarité des aspects synchroniques et diachronique et des facteurs d'ordre sociolinguistique. De manière plus controversée on a évoqué l'existence d'oppositions dites universelles. On a suggéré enfin de reconnaître le rôle fondateur des pratiques sociales d'une part, des éléments du discours d'autre part, dans la construction du sens.

Inévitablement on a retrouvé ces débats à propos de la lexicologie. Celle-ci pose peut-être de façon plus abrupte les problèmes de toute sémantique. Cela conduit à exprimer plus nettement des options divergentes. En réalité c'est la question des rapports entre unité de langue, catégorie du réel, éléments discursifs et pratiques (sociales, techniques,...) qui a été posée.

#### L'analyse des communautés

Un deuxième objet a vu proposer un corps constitué de méthodes, peut-être même plus que dans le cas de la sémantique. Il s'agit là d'une ethnolinguistique qui ne pourrait pas mener à elle seule l'étude d'une communauté et de ses relations aux autres communautés. Dans cette optique, l'ethnolinguistique contribuerait d'une part à l'analyse des régularités d'ordre linguistique et d'ordre non linguistique; d'autre part à l'analyse des réseaux d'information et de communication, à l'intérieur d'une communauté et entre communautés.

Pareillement on a pu postuler l'étude des communautés symboliques, objet qui dépasse encore la seule ethnolinguistique. Dans l'un et l'autre cas il ne s'agit pas d'élucider un sens, d'inventorier des situations, ou de définir les traits essentiels d'une culture appréhendée de façon plus ou moins homogène, mais de déterminer les contours même d'une communauté, de son organisation et de ses valeurs. Ce programme est réalisé quand on a confronté plusieurs séries d'indicateurs objectifs et subjectifs et quand on a suivi, à différents niveaux de la vie communautaire, les concordances et discordances entre groupes à propos de séries entières de phénomènes de type différent (langage, technologie, économie, religion, etc.).

### Les outils quotidiens

La sémantique et l'étude générale des communautés sont deux domaines qui ont existé en dehors de l'ethnolinguistique et avec lesquels cette dernière ne se confond pas intégralement. A l'inverse, la sensibilité ethnolinguistique permet peut-être d'affiner une partie du programme respectif de ces deux domaines.

C'est ici, peut-être, que l'on touche au plus près les outils de l'ethnolinguistique puisque celle-ci met au centre des débats des notions délicates. Pour le moment pourtant les outils de l'ethnolinguistique sont plus l'objet d'évocations que de recherches explicites. Pourquoi ? L'effort théorique quant aux outils doit-il être réservé pour une époque plus tardive qui suivrait de nombreuses études concrètes. Est-ce l'absence d'unanimité quant à l'objet et les différentes traditions de recherche qui rendent cet effort difficile ? Est-ce l'inexistence fondamentale de l'ethnolinguistique — non comme pratique revendiquée et illutrée, mais comme corps scientifique constitué — qui explique une utilisation sans explication d'outils qui ne sont pas exclusifs de l'ethnolinguistique ?

On pourrait voir une illustration de cette dernière hypothèse dans l'affirmation que la double formation — linguistique et ethnologique — serait un des critères d'existence essentiel pour l'état d'ethnolinguiste. Ceci, par contre-coup, accentue la nécessité de statuer sur les outils nécessaires à l'étude des combinaisons ou interrelations entre faits de langue et faits sociaux et culturels. Vaste programme que commencent à combler de nombreuses études concrètes étiquetées souvent d'ethnolinguistiques mais développées aussi, parfois, sous d'autres appellations.

A défaut d'un consensus sur les méthodes, outils et concepts, on ne peut que relever l'état de la question en regroupant sous quatre rubriques les options proposées.

1) La matière première de notre travail constitue l'objet de discussions partielles. Quel corpus utiliser : corpus écrit, corpus oral ? Et à quelles conditions ? A quel informateur s'adresser, quel contexte d'enregistrement privilégié, quel choix opérer parmi les locuteurs ? Ces questions les plus anodines sont, comme d'autres, l'objet de fortes divergences entre chercheurs. Ces dernières apparaissent plus au hasard d'une discussion qu'elles ne constituent l'objet d'un véritable débat.

Liées à ces premières questions viennent celles qui concernent l'observateur. Comment se situe-t-il par rapport à l'objet de sa recherche ? Peut-il, et à quelles conditions, travailler dans sa propre société ? Toutes ces questions apparaissent d'autant plus opportunes que l'ethnolinguistique, d'une façon ou d'une autre, fait sienne la notion de situation. Mais toutes ces interrogations ne sont pas spécifiques de la seule ethnolinguistique et elles mettent en jeu des choix qui la dépassent. Elles reçoivent, il faut le dire, des réponses fort variées, contradictoires quelquefois d'un chercheur à l'autre, voire en nous-même d'une question à l'autre.

2) Le deuxième groupe de notions entraîne le même genre de situation. Il concerne les unités d'analyse que sont les notions de peuple, de société, de culture, celles du niveau de langue et registre, celle de norme, les couples société urbaine et société rurale, société simple et société complexe, celle de société traditionnelle. Notions qui ont toutes une histoire dont héritent les ethnolinguistes. Notions qu'ils rencontrent inévitablement mais qu'ils n'éclaircissent pas systématiquement. Or toutes ces notions renvoient solidairement à des modes de classement, à des hiérarchies aux dimensions géographiques, sociales et philosophiques plus ou moins vastes. Ainsi par exemple, les termes société simple et société complexe sont souvent utilisés par équivalence pour l'opposition entre société traditionnelle et société non traditionnelle; sans que ces deux couples soient vraiment mis en question ni reliés, souvent, à leur contexte d'apparition (l'opposition entre société simple et société complexe trouvant son fondement dans un type d'analyse de la parenté).

3) Les concepts de référent, de cognition et d'universel voient s'opposer le plus souvent une conception substantialiste et une conception plus dynamique où les éléments du discours prennent une place importante. Bien souvent ces deux conceptions se retrouvent à propos des deux premiers groupes de notions signalés ci-dessus. Cela n'est pourtant pas systématique.

Mais l'absence de débat véritable ne permet pas, par exemple, d'expliquer les deux conceptions différentes qui ont illustré la même notion de cognitif — élément central de toute machine humaine ou aspect essentiel et donc spécifique d'une société —. De même il n'est pas possible de cerner encore tous les rapports implicites entre les différentes conceptions sur le référent et les différents types de référents potentiels (référent objectal, référent abstrait, "vécu", inconscient).

4) Il faut envisager un dernier concept, celui de langue. A lui seul il permet de retrouver bien des positions exprimées à propos de tel ou tel outil. A lui seul, en fonction de la définition qu'on lui attribue, il implique des suites entières de conséquences méthodologiques.

Une première option veut que la langue soit révélatrice : tantôt de la conception du monde, tantôt du mode de vie et des valeurs culturelles, tantôt de la structure sociale et des changements. De façon parallèle il a été suggéré qu'elle "est caractéristique de ceux qui la parlent" ou qu'elle exprime toute société humaine.

Quelque peu différente est la position qui veut que la langue soit fonction des actions des individus et de la société ou des données constitutives du phénomène humain en général.

Dire que la langue imprime et façonne les actes et la pensée d'une communauté particulière n'est plus considéré comme de bon ton.

Enfin, pour d'autres, la langue s'inscrit parmi les systèmes de production et de transformation de l'information, ce qui situe la langue dans le tissu social sans pour autant neutraliser les modalités du symbolique qui lui sont attachées et qui restent souvent à élucider.

A côté de ces quatre options sur la langue, on relève deux types d'opposition qui sont encore l'occasion de prises de position différentes : les structures linguistiques sont-elles indépendantes ou dépendances des phénomènes non linguistiques; structures et communautés linguistiques sont-elles homogènes ou hétérogènes ?

Et c'est encore une fois de façon différente que chaque ethnolinguiste peut répondre à la question qui concerne le lieu d'ancrage de la langue : phénomène essentiellement social ou phénomène psychologique dépendant de la constitution du cerveau ?

Entre ces options, d'un chercheur à l'autre, on ne relève pas de parfaits recoupements. En passant d'un niveau à l'autre l'ethnolinguistique intègre bien souvent des outils aux implications théoriques différentes, aux histoires spécifiques, sans s'interroger pour le moment sur l'articulation et la cohérence des différents niveaux entre eux.

#### CONCLUSION

En résumé on peut dire que l'ethnolinguistique se propose un ensemble d'objets quelque peu hétérogène. Les préoccupations d'ordre sémantique y dominent pourtant, de même l'attention portée à l'identité globale des groupes humains, appréhendée par le biais du langage et de la parole.

Pour nombre de chercheurs, c'est cette hétérogénéité qui serait la preuve de l'impossible existence de l'ethnolinguistique. Pourquoi en effet créer un territoire ou des objets qui existent déjà au sein de disciplines cardinales qu'il y aurait lieu d'affiner ?

Pour d'autres au contraire, l'impossibilité traditionnelle dans laquelle se seraient installées ces disciplines cardinales — linguistique, ethnologie — sert de fondement à une nécessaire ethnolinguistique : impossibilité d'aborder des pans entiers de l'activité linguistique ou ethnologique. De là découlerait la justification des disciplines — ethnolinguistique, sociolinguistique, psycholinguistique — qui tentent de mettre à jour les différents aspects d'un continuum qui va de la langue à la parole et qui implique processus de conceptualisation, de symbolisation et de socialisation.

Les outils de l'ethnolinguistique actuelle sont le reflet de la situation précédente. L'absence réelle de spécificité en la matière tient d'une part à ce que, dans le meilleur des cas, le chercheur ethnolinguiste articule des résultats établis par des méthodes inspirées de domaines autres. Et d'autre part, cette vocation à réunir des méthodologies complémentaires n'est pas revendiquée par la seule ethnolinguistique. Enfin, outils et méthodes sont suspendus à des choix théoriques auxquels sont confrontées, en dehors de l'ethnolinguistique, aussi bien la linguistique, l'ethnologie, la sociolinguistique, etc. De ce point de vue là, plus que des disciplines autonomes, on opposera des types d'attitudes théoriques qui peuvent se retrouver exprimés de façon identique en linguistique, ethnolinguistique ou ethnologie par exemple.

Ceci dit, les tentatives ethnolinguistiques concrètes, de plus en plus nombreuses, permettent de mettre en avant des concepts qui sont loin d'être univoques et dont on se sert très souvent comme si un consensus réel existait à leur sujet. Il en va ainsi par exemple des concepts de situation, de niveau de langue, d'observation ou de vision du monde. Ces concepts, encore une fois, ne sont pas spécifiques de l'ethnolinguistique et celle-ci ne les cerne pas non plus toujours systématiquement.

Mais les exigences des ethnolinguistes — voués majoritairement à la sémantique, aux communautés symboliques ou aux conceptions du monde — permettent de les aborder sous un angle que ni la linguistique "pure", ni l'ethnologie "pure", ni la sociolinguistique n'envisagent. Or l'établissement de concepts univoques et de théories cohérentes implique une attention scrupuleuse aux différentes hypothèses possibles



**LISTES DES COMMUNICATIONS PRÉSENTÉES À LA RÉUNION  
INTERNATIONALE «THÉORIE EN ETHNOLINGUISTIQUE»  
(IVRY, 29 MAI-1 JUIN 1979)**

- ALES C., CHIAPPINO J., ROULON P. et VALLOT C., La notion de niveaux de langue est-elle un concept opératoire en ethnolinguistique ?
- AROUTIOUNOV S.A., Objet de l'ethnolinguistique : à la frontière de la linguistique et de l'étude de la culture.
- BECUWE J., "De même ordre et de main morte" (Les variations linguistiques).
- BUZON C., Mot, sens, discours, idéologie : pour une lexicographie ethnologique.
- CAHUZAC P., Les limites respectives de l'ethnolinguistique et de la sémantique dans le domaine de la dialectologie et les modalités d'application des méthodes ethnolinguistiques à une oeuvre écrite "savante".
- CARDONA G.R., L'analyse des modèles cognitifs en ethnolinguistique.
- CLAUDOT H., Itinéraire en ethno-linguistique.
- DINGUIRARD J.C., Etre ethnolinguiste, en Gascogne, aujourd'hui...
- DRETTAS G., Les théoriciens allemands des champs sémantiques.
- E.R.A. 246 du CNRS, L'ethnolinguistique est-elle une chauve-souris ?
- FERRY M.P., Le sens caché de l'ethnolinguistique.
- FOSSAT J.L., Lecture ethnolinguistique des données d'atlas romans.
- FRIBOURG J., Deux ethnolinguistiques ?
- MOLINO J., Ethnolinguistique et sémiologie : pour une ethnosémiologie.
- MOUNIN G., Réflexions sur quelques fondements historiques de la sociolinguistique de W. LABOV.
- SEPHIHA H.V., Archaïcité et sacré en judéo-espagnol oranais.

## LISTE DES INTERVENANTS AUX DISCUSSIONS

ACHARD P.  
ALVAREZ-PEREYRE F.  
AROUTIOUNOV S.A.  
  
BATOUKA N.  
BECUWE J.  
BONVINI E.  
BUZON C.  
  
CAHUZAC P.  
CALAME-GRIAULE G.  
CARDONA G.R.  
CHARACHIDZE G.  
CHIAPPINO J.  
CLAUDOT H.  
  
DINGUIRARD J.C.  
DRETTAS G.  
  
ELBAZ S.  
  
FOSSAT J.L.  
FRIBOURG J.

HOUDEBINE A.M.  
  
LABOV W.  
  
MARTINET A.  
MOLINO J.  
MOUNIN G.  
  
PARIS C.  
PETONNET C.  
PLATIEL S.  
POTTIER B.  
  
REY-HULMAN D.  
ROULON P.  
  
SCHON J.  
SEYDOU C.  
  
TESSONNEAU L.  
  
VALLOT C.

Plusieurs intervenants, non identifiés, n'ont pu être portés sur cette liste.

## INDEX DES LANGUES, DIALECTES ET PARLERS

- AFRICAINES, langues - 132, 143, 145, 279, 280. 280.
- ALLEMAND 48, 103.
- AMÉRICAINS, parlers - 233.  
noir-américain (vernaculaire) 221.
- AMÉRINDIENNES, langues - 210, 238.
- ANGLAIS 41, 129, 143, 244, 264.  
américain - 218.
- ARABE 29, 30, 174.
- ARAGONAIS 74.
- ARGENTINE, langue - 195.
- ARMÉNIEN 103.
- AVAR 136, 144.
- BAĎĪK 174.
- BANTOUES, langues - 238.
- CASTILLAN 196, 199.
- CATALAN 74.
- CAUCASE, langues du - 136, 144.
- CHINOIS, dialecte - 251
- CRÉOLE 38, 42, 209, 229, 234.
- DJUDEZMO (voir JUDÉO-ESPAGNOL)
- DOGON 175, 193.
- ESPAGNOL 43, 72, 151-152, 195ss., 211.
- EUROPÉENNES, langues - 238.
- FRANÇAIS 29, 30, 74, 98, 107ss., 129, 141, 174, 215 ss., 223, 231, 244, 258.  
ancien - 281.  
moyen - 281.  
- oral, 191.  
parlers - 233.  
- populaire, 228.  
- régional, 80, 102.  
- standard, 102.
- GALLOIS 129.
- GALLO-ROMANS, dialectes - 73.
- GASCON 72-74.
- GÉORGIEN 103.
- GREC 174.
- GUARANI 43.
- GUERNESEY, parlers de - 211.
- HAKETIYA (voir JUDÉO-ESPAGNOL)
- HAN (dialecte), 253.
- HAOUSSA 133, 251.
- HÉBREUX 152.
- HINDI 42.
- HINDOUSTANI 174.
- HONGROIS 48.
- HUAVE 135, 137.
- INDIENNE, langue - 42.
- INDO-EUROPÉENNES, langues - 21, 238, 279.
- IRLANDAIS 235.
- ITALIEN 211.
- JUDÉO-ESPAGNOL, 151ss.
- JUIFS ALSACIENS, parler des - 211.
- LANGUEDOCIEN, 74.
- LAPON 43.
- LATIN 102, 219, 258, 281.  
- populaire, 219.
- MBAY 132.
- MEO-YAO 251.
- MONGOLE, langue - 39, 143.
- NORMAND 187.
- NORVÉGIEN 43.
- NYANGATOM 132.
- NZEMA 133.
- ONÍYĀN 160, 162.
- PENDJABI 42.
- PEUL 145, 251.
- PICARD 173, 187.
- PIDGIN 38, 42.
- PORTUGAIS 202.
- PROVENÇAL 216.
- SANGO 279
- SINO-TIBÉTAINES, langues - 135.
- SLAVES, langues - 174.
- TIBÉTAINE, langue - 39.
- TONGOUSE 136.
- TURC 133, 152.
- UNION SOVIÉTIQUE, langues de l' - 104.
- UTO-ASTÉQUES, langues - 135.
- YAO 251.

## INDEX DES GROUPES CULTURELS

AFRICAIN	213, 254.	KOLYMIENS	43.
AMÉRICAINES, communautés -	264.	LANDAIS	173, 214.
sociétés sud -	281.	LAPONS	43.
ANTILLAIS	254.	MAN CAO LANG,	251.
ARANTAS	279.	MÉDITERRANÉENNE, société -	252.
BASARI (voir BA-LIYAN)		MEXICAINS	47.
BASQUES	77.	MONGOLS	39, 252.
BA-LIYAN	159, 160, 164.	MUSULMANS	250, 254.
BA-DIK	159, 164.	NGBAKA	182, 185.
BÉARNAIS	72.	NORVÉGIENS	43.
CHINOIS	103, 253.	NYANGATOM	132.
DANI	130.	PARAGUAIENS	44.
DINKA	131, 132.	PEULS	185, 251.
DOGON	132, 137.	POLONAIS	235.
EUROPÉENS	252.	PORTORICAINS,	47.
EUROPÉENNES, sociétés -	263.	SAN TCHI	251.
sociétés rurales -	67.	SIKHS	251.
FALI	137.	TAGLIK	251.
GASCONS	77.	TARASCO	137.
GBAYA	133, 181, 185, 186.	TCHÈQUES	235.
GÉORGIENS	251.	TCHOUTCHES	251.
GURIUCH	251.	TIBÉTAIS	39.
HAN	253.	T'IN	139.
HANUNOO	129, 132.	TOUAREG	85ss., 185, 252.
HOPI	252.	TZELTAL	138.
HUAVE	137.	UIGHUR	251.
IRLANDAIS	250, 251.	YAO	251.
KAMCHADALES	43.	YUGOSLAVES	188.
KEL AHAGGAR (voir TOUAREG)			

## INDEX DES CONTINENTS, ÉTATS OU RÉGIONS

AFRIQUE	157, 187, 191.		234, 246.
- de l'ouest,	50.	GASCOGNE	73ss.
AFRICAINS, pays -	234.	GERS	79.
AMÉRIQUE	64.	HAÏTI	43, 234.
- centrale,	202.	ILE MAURICE	43.
ANDES	209.	INDE	46, 235, 251.
ANTILLES	202.	IRLANDE	235.
ARABE, monde -	254.	ISRAËL	235.
ARGENTINE	202, 209.	LANDES	73.
AVEYRON	76.	MACÉDOINE	250.
BALKANS	250.	MAYENNE	272.
BOLIVIE	209.	MEXIQUE	202, 209.
BORDEAUX, région de -	174.	NANTES, région de -	174.
CANADA	234.	NOUVELLE GUINÉE,	43.
CARAÏBES	235.	PARAGUAY	202.
CHILI	209.	PAS-DE-CALAIS,	173.
CHINE	234, 235, 253.	PAYS BASQUE	76.
COLOMBIE	202, 209.	PENDJAB	234.
ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE,	191, 202, 230, 234.	PORTUGAL	76.
EUROPÉEN, monde -	187.	PROVENCE	174.
FRANCE	174, 182, 229, 230, 231, 233,	PYRÉNÉES	76, 79.

SÉNÉGAL 159.  
SIBÉRIE 43, 250, 251.  
SOMME 173.  
SUD-OUEST (France), 174.  
TURKESTAN CHINOIS, 251.  
TURQUIE 152, 251.

UNION DES RÉPUBLIQUES  
SOCIALISTES SOVIÉTIQUES, 35ss., 83.  
URUGUAY 202.  
VAL D'ARAN 73.  
VÉNÉZUELA 202ss.  
VIETNAM DU NORD, 251.  
YOUgosLAVIE 250.

## INDEX DES NOTIONS

- ACTE DE COMMUNICATION, 19-20, 25, 62-63.  
ANTHROPOLOGIE, 263.  
    (objet), 96.  
ARBITRAIRE DU SIGNE, 128.  
ASSIMILATION 40-42.  
AXIOLOGIE 174.  
*BERLIN-KEY* (hypothèse), 132.  
BICULTURALISME 40-43.  
BILINGUISME 40-43, 44.  
CATÉGORIES, - cognitives, 133-134.  
    - de couleur, 129ss., 142ss.  
    - de langue, 127ss.  
    - de pensée, 21, 127ss.  
CHAMP, - sémantique (voir SEMANTIQUE)  
CHANGEMENTS LINGUISTIQUES, 229ss., 280.  
CIRCONSTANCES (voir SITUATION)  
CLASSIFICATEURS, 134ss., 144.  
CLASSIFICATIONS, 36, 138-139, 240.  
    - botaniques, 240.  
    - zoologiques, 240.  
    - des langues, 238.  
COGNITIF (-VE), 144, 297.  
    catégories - 133-134.  
    modèles - 127, 138.  
    procédés - 241-242.  
    schémas - 143.  
    stratégies - 242.  
    universel - 135.  
COMMUNAUTÉ SYMBOLIQUE (définition) 242ss.,  
    289.  
    (typologie), 243-244.  
COMMUNICATION, 188-191, 250, 269-271.  
    (typologie), 63-66.  
COMPONENTIELLE, analyse - 87, 104, 128,  
    240.  
CONCEPTION DU MONDE, 20-21.  
CONDUITES SYMBOLIQUES, 242, 246.  
CONTACT, - de langues, 23, 40.  
    - interethniques, 38, 40.  
CORPUS (types de -), 210-211, 213-216, 296.  
COULEURS 129ss., 142ss.  
CULTURE (définitions), 19ss.  
DÉFINITION 107, 112ss., 283-284.  
DESCRIPTION (unités de -), 242ss.  
    (théorie), 102ss.  
DIALECTOLOGIE, 70, 72ss., 273.  
    (méthodes), 199-204, 212.  
DICTIONNAIRE, 107ss., 124-125, 146-147, 174,  
    214-216.  
    (méthodologie), 112, 121-123.  
    (objet), 121-123.  
DIFFÉRENCIATION  
    (cf. HOMOGÉNÉITÉ/HÉTÉROGÉNÉITÉ)  
    (cf. VARIATION), 36.  
    - linguistique, 173.  
DISCOURS 114, 117, 120, 124ss., 146-147.  
ÉMIC/ÉTIC 39, 241.  
EMPHASE (voir INTENSITÉ)  
EMPRUNTS, - sémantiques, 98.  
ETHNICITÉ (définition), 47, 242ss.  
ETHNIE 38, 67, 249-250.  
ETHNIKOS (définition), 242ss.  
ETHNIQUE, groupe - 242.  
ETHNOBOTANIQUE (histoire de l'-), 75.  
ETHNOCENTRISME, 81-82.  
ETHNOGÉNÈSE 38.  
ETHNOGRAPHIE 37.  
    (objet), 249.  
ETHNOLINGUISTIQUE (conceptions), 19ss., 32-  
    33, 35, 51ss., 67-68, 80-84,  
    172-173, 252-253, 262-263, 273-  
    277.  
    (concepts), 192, 210, 294-299.  
    (définitions), 22, 25-27, 36, 55-56,  
    60, 70-71, 165-166, 242, 247,  
    257ss., 283-284, 290.  
    (histoire), 19ss., 61, 239-240, 242,  
    284-285.

- (méthodes), 37, 48, 54-55, 57-60, 71-72, 80, 141-142, 158-159, 179-180, 199ss., 141-142, 212, 261-262, 294-299.
- (objet), 67-68, 71, 77, 81, 83, 99-100, 124-125, 143-144, 149, 158-159, 172-173, 179-180, 206, 213ss., 255, 286ss.
- (terminologie), 68, 157, 237.
- (théorie), 79, 263-264, 270-271.
- ETHNOLOGIE (conceptions), 19ss., 65, 68, 83, 275.
- (définitions), 19ss., 261-262.
- (histoire), 53.
- (objet), 125, 249, 255.
- ETHNOS (définition), 47, 67, 243, 249-250, 288.
- ETHNOSÉMIOLOGIE (définition), 242, 247-248.
- (objet), 249-250.
- ETHNOTEXTE 77.
- ÉTIC (voir ÉMIC)
- ÉVOLUTIONISME, 280-281.
- FONCTIONNALISME, 240-241.
- GÉOGRAPHIE, - ethnique, 36.
- linguistique, 36.
- (objet), 77.
- HOMOGÉNÉITÉ/HÉTÉROGÉNÉITÉ
- linguistiques (voir DIFFÉRENCIATION)
- (voir VARIATION), 226ss., 229ss., 235.
- IDENTITÉ 38, 173, 245, 249ss.
- IDÉOLOGIE 119-120, 147, 268ss.
- IDÉOPHONE 145.
- INDICATEURS, - objectifs, 245.
- subjectifs, 245.
- INFORMATION, réseaux d' - 249ss.
- INTELLIGENCE artificielle, 242.
- INTENSITÉ 133, 153.
- INTERFÉRENCE, 41, 43.
- KAY (voir BERLIN)
- LANGUE 114ss., 24ss., 146, 278ss., 298.
- (conceptions), 122.
- (définitions), 19ss., 50, 195.
- (théorie), 102ss., 148.
- LEXICOGRAPHIE, 122-123, 146-147, 288.
- LEXICOLOGIE (objet), 122, 124-125, 197-198.
- LINGUISTIQUE 37.
- (conceptions), 19ss., 32-33, 48, 68, 80-81, 197, 262-263, 275.
- (définitions), 19ss., 32-33, 69, 78.
- (histoire), 53, 61, 68, 221ss.
- (objet), 88, 96, 149, 158ss., 213, 255.
- (théories), 221ss.
- générationnelle, 153.
- MÉTHODES 38-39, 102-105, 258-259, 267.
- MODE DE PRODUCTION, 63-66, 67.
- MONOGRAPHIES, 79.
- MOT (conceptions), 119-121, 125-126, 147, 276.
- NIVEAU DE LANGUE, 186ss., 213-214.
- (définitions), 177-178.
- NORME 125, 190-191, 225, 233-234, 245ss.
- OBSERVATEUR 260, 263, 268ss.
- ORAL/ÉCRIT 216ss.
- PARENTÉ 85ss., 103-104.
- PAROLE 173, 186, 288.
- (typologie), 180, 184.
- PHILOLOGIE 83, 276.
- PHONÉTIQUE 152.
- PSYCHOLINGUISTIQUE, 78, 292ss.
- RAPPORTS SOCIAUX, 61-65, 67.
- RÉFÉRENCE 82, 117-118, 297.
- (définition), 116.
- RÉFÉRENT 32, 74ss., 80ss., 86-87, 90-91, 117-120, 124, 145, 261, 266.
- (définitions), 116.
- (conceptions), 148.
- REGISTRE 190, 192, 226.
- SAPIR-WHORF (hypothèse), 21, 22, 28, 35, 128, 240.
- SCIENCE (conceptions), 48, 262ss., 269ss.
- (théorie), 173.
- SÉMANTIQUE 24-26, 77, 85ss., 239, 261-262.
- champ - 240.
- emprunts - 98.
- (histoire), 102.
- (méthodes), 86-87, 92, 121ss., 294ss.
- (modèle), 88-89, 96-97.
- (objet), 91, 95-96, 99-100, 174, 198ss., 213-214, 287.
- (théorie), 102, 104, 266.
- SÉMIOLOGIE 259-260.
- SENS 107, 112-113, 126, 147, 157ss., 173, 213ss., 261, 267ss., 276.
- (théorie), 272.
- transferts de - 98.
- SIGNE, arbitraire du - 128.
- SIGNIFICATION, 89, 115-116, 119, 166, 173-175, 213, 259-261, 270.
- SIGNIFIÉ 87, 90-91, 104, 124-125, 173.
- SITUATION 32, 67, 105, 116-117, 190, 276, 297.
- SOCIOLINGUISTIQUE, 74, 78, 229.
- (conceptions), 67, 83, 221ss.
- (concepts), 192.
- (définitions), 233-234, 247, 262, 272-273.
- (objet), 83, 159, 213, 234-235, 255.
- (théorie), 263-264, 271.
- SOCIOLOGIE 83, 263.
- STANDARD 225-227, 229, 233.

- STRATÉGIES, - cognitives, 242.  
 - sociales, 242.
- STRUCTURE linguistique, 229.
- STRUCTURALISME, 240
- STYLE 184ss., 226.
- SYNTAXE 81, 191, 217, 277ss., 289.
- SYSTÈME, - de concepts, 21.  
 - de couleurs, 131.  
 - de parenté, 30.  
 - de signes, 19.  
 - linguistique, 134.  
 - sémiotique, 128.  
 - social, 22.
- TAXINOMIES 138.
- TEXTE (définition), 114-115.
- THÉORIE 258ss., 283-284.
- UNIVERSEL, UNIVERSAUX, 88-89, 130-132, 143-144, 149, 297.  
 - cognitif, 135.  
 - linguistique, 130.  
 - perceptif, 130.
- USAGE 68, 126, 185.  
 (typologie), 181, 191, 185.  
 contexte d' - 241.
- VARIATION linguistique  
 (voir HOMOGENÉITÉ/HÉTÉROGENÉITÉ)  
 (voir DIFFÉRENCIATION linguistique)  
 192, 198ss., 226ss., 230, 233ss., 280.
- "VÉCU" 82, 92, 260-261.
- VERNACULAIRE 225-227, 229, 233, 264.
- VOCABULAIRE 107ss., 195ss.
- WHORF (voir SAPIR)



## TABLE DES MATIERES

Résumés .....	9
INTRODUCTION (par Frank ALVAREZ-PEREYRE) .....	15
 <b>JOURNEE DU 29 MAI 1979</b>	
1. DEUX ETHNOLINGUISTIQUES (par Jeanine FRIBOURG) .....	19
I. Langue, moyen d'approche pour saisir l'organisation socio-culturelle d'une société .....	20
1) La langue, révélatrice des modes de vie et des valeurs culturelles d'une société .....	22
2) La langue, révélatrice de la structure sociale et des changements survenus au sein de la société .....	23
3) La langue, révélatrice de la structure sociale et des changements survenus au sein de la société .....	23
4) La structure linguistique en corrélation avec la structure de la société .....	23
II. Nécessité du contexte socio-culturel dans l'étude du message .....	24
III. Position actuelle du problème .....	26
DISCUSSION .....	31
2. OBJET DE L'ETHNOLINGUISTIQUE : A LA FRONTIERE DE LA LINGUISTIQUE ET DE L'ETUDE DE LA CULTURE (par Sergueï A. AROUTIOUNOV) .....	35
DISCUSSION .....	47
3. L'ETHNOLINGUISTIQUE EST-ELLE UNE CHAUVÉ-SOURIS? (ERA 246 du CNRS) .	49
1. L'ethnolinguistique : une attitude .....	51
1.1. Une attitude de linguiste .....	51
1.2. Une attitude d'ethnologue .....	53
2. L'ethnolinguistique : une pratique .....	54
L'ETHNOLINGUISTIQUE EST-ELLE UNE DISCIPLINE A PART ENTIERE? (par Emilio BONVINI) .....	57
LES ENONCES ET LEURS MODES DE PRODUCTION (par Diana REY-HULMAN) .	61
Les six constituants de la communication définis par Jackobson sont-ils suffisants? .....	62
Essai de description des faits de communication en relation avec la nature des rapports sociaux .....	63
Pourquoi l'ethnolinguistique? .....	64
Bibliographie .....	66
DISCUSSION .....	66
4. ETRE ETHNOLINGUISTE, EN GASCOGNE, AUJOURD'HUI... (par Jean-Claude DINGUIRARD) .....	69
DISCUSSION .....	80
DISCUSSION GENERALE DU 29/5/1979 .....	83

JOURNEE DU 30 MAI 1979

5. ITINERAIRE EN ETHNOLINGUISTIQUE (par Hélène CLAUDOT) .....	85
1. Première lecture : le substrat biologique .....	85
1.1. L'analyse .....	86
1.2. Les présupposés .....	88
1.3. Un outil encombrant : le R��f��rent .....	90
2. Deuxième lecture : l'ordre vécu .....	92
3. Troisième lecture : l'ordre analytique .....	96
Conclusion .....	99
Bibliographie .....	100
DISCUSSION .....	102
6. MOT, SENS, DISCOURS, IDEOLOGIE : POUR UNE LEXICOLOGIE ETHNOGRAPHIQUE (par Christian BUZON) .....	107
Bibliographie .....	123
DISCUSSION .....	124
7. L'ANALYSE DES MODELES COGNITIFS EN ETHNOLINGUISTIQUE (par Giorgio R. CARDONA) .....	127
Bibliographie .....	140
DISCUSSION .....	141
DISCUSSION GENERALE DU 30/5/1979 .....	145

JOURNEE DU 31 MAI 1979

8. ARCHA��CITE ET SACRE EN JUDEO-ESPAGNOL ORANAIS (par Ha��im Vidal SEPHIHA) .....	151
DISCUSSION .....	154
Transcription musicale .....	155
9. LE SENS CACHE DE L'ETHNOLINGUISTIQUE (par Marie-Paule FERRY) ..	157
Conte : L'��change .....	166
DISCUSSION .....	172
10. LA NOTION DE NIVEAUX DE LANGUE EST-ELLE UN CONCEPT OPERATOIRE EN ETHNOLINGUISTIQUE ? (par Catherine ALES, Jean CHIAPPINO, Paulette ROULON et Claude VALLOT) .....	177
I. Le concept de niveaux de langue .....	177
II. Quel est le point de vue de l'ethnolinguiste? .....	179
III. Les usages de la parole .....	180
IV. Conclusion .....	185
DISCUSSION .....	186
11. LES LIMITES RESPECTIVES DE L'ETHNOLINGUISTIQUE ET DE LA SEMANTIQUE DANS LE DOMAINE DE LA DIALECTOLOGIE ET LES MODALITES D'APPLICATION DES METHODES ETHNOLINGUISTIQUES A UNE OEUVRE ECRITE "SAVANTE" (par Philippe CAHUZAC) .....	195
I. Les limites respectives de l'ethnolinguistique et de la sémantique dans le domaine de la dialectologie .....	199
II. Les modalités d'application des méthodes ethnolinguistiques à une oeuvre écrite "savante" .....	203
Bibliographie .....	207
DISCUSSION .....	208
Carte .....	212
DISCUSSION GENERALE DU 31/5/1979 .....	213

JOURNEE DU 1er JUIN 1979

12. REFLEXIONS SUR QUELQUES FONDEMENTS HISTORIQUES DE LA SOCIOLOGIQUE DE LABOV (par Georges MOUNIN) .....	221
DISCUSSION .....	229

13. ETHNOLINGUISTIQUE ET SEMIOLOGIE : POUR UNE ETHNOSEMIOLOGIE (par Jean MOLINO) .....	237
Bibliographie .....	248
DISCUSSION .....	249
DISCUSSION GENERALE FINALE DU 1er JUIN 1979 .....	257
<b>SYNTHESE</b>	
14. QUELQUES ITINERAIRES DE RECHERCHE ET HYPOTHESES THEORIQUES EN ETHNOLINGUISTIQUE (par Frank ALVAREZ-PEREYRE) .....	283
Théorie, définition ou critères d'existence de l'ethnolinguistique .....	283
Eléments d'histoire .....	284
Objets et spécificité de l'ethnolinguistique .....	286
- Une linguistique des langues à tradition orale .....	286
Langue, société et culture .....	286
- L'ethnolinguistique et la sémantique .....	287
- L'ethnolinguistique, auxiliaire de la sémantique et de la lexicologie .	288
- La parole et ses conditions d'existence .....	288
Ethnos et communautés symboliques .....	288
Syntaxe et ethnolinguistique .....	289
Quelle spécificité? .....	290
Ethnolinguistique, sociolinguistique et psycholinguistique .....	291
Concepts, outils et méthodes en ethnolinguistique .....	294
Methodologie sémantique .....	294
L'analyse des communautés .....	295
Les outils quotidiens .....	296
Conclusion .....	298
Bibliographie .....	300
LISTE DES COMMUNICATIONS présentées à la réunion internationale "THEORIE EN ETHNOLINGUISTIQUE" (Ivry, 29 mai-1er juin 1979) .....	303
LISTE DES INTERVENANTS AUX DISCUSSIONS .....	304
INDEX .....	305
Index des langues, dialectes et parlers .....	305
Index des groupes culturels .....	306
Index des continents, états ou régions .....	306
Index des notions .....	307
TABLE DES MATIERES .....	311

*Duplication SELAF*

Achévé d'imprimer le 2 mars 1982  
sur les presses de la SELAF  
5, rue de Marseille - 75010 Paris (France)